

## **Paul Nugent, *Race, Taste and the Grape : South African Wine from a Global Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2024, 368 p.**

Clémentine Chazal

---

Mise en ligne : février 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr09>

---

**L**’ ouvrage de Paul Nugent explore l’histoire de l’industrie vitivinicole sud-africaine à travers le prisme des problématiques raciales et la manière dont ces dernières ont influencé la production et la consommation de vin sud-africain. P. Nugent propose une perspective globale de cette histoire intégrant simultanément les enjeux de production et de consommation et couvrant la période de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours.

P. Nugent est historien et professeur à l’Université d’Édimbourg, et a grandi à Fish Hoek, un petit village de la province du Cap-Occidental en Afrique du Sud. Si l’ouvrage repose sur des recherches de terrain menées par l’auteur entre 2009 et 2019, on comprend aisément que ces écrits sont le fruit de plusieurs décennies de réflexions sur le sujet. Ce travail méticuleux lui permet d’appréhender la complexité de l’histoire vitivinicole sud-africaine, à commencer par le paradoxe de l’Afrique du Sud, considérée comme un pays du « Nouveau Monde » malgré ses premières cultures de vigne dès 1659, ou encore celui du vin, un produit et une culture portée par des populations blanches mais presque entièrement produit par une main d’œuvre viticole noire et *coloured*<sup>1</sup>.

Les sources de P. Nugent incluent des entretiens et diverses archives (notamment celles de SAWIS, South African Wine Information and Statistics, Stellenbosch Farmers Winery, Distillers Corporations, Distell, Rustenberg, et Joostenberg). Toutefois, l’auteur déplore le manque d’accès aux archives complètes de la Ko-operatiewe Wijnbouwers Vereniging van Zuid-Afrika, plus connu par son acronyme KWV, une coopérative quasi-monopolistique qui va prendre la gouvernance du secteur vitivinicole tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Cette inaccessibilité est d’autant plus surprenante compte tenu du niveau de bureaucratie et de la tenue rigoureuse des registres du KWV, comme souligné par l’auteur dans le chapitre 5.

L’ouvrage est structuré de manière chronologique et se divise en neuf chapitres, permettant une exploration détaillée de chaque période et de ses enjeux spécifiques. Le cadre historique de l’ouvrage s’étend de 1880, marqué par la crise du phylloxéra et l’émergence du mouvement de la Tempérance, jusqu’en 2020, année marquée par la pandémie de Covid-19 et l’interdiction de la vente d’alcool au niveau national mais également à l’export. Cette interdiction de vente d’alcool offre à P. Nugent l’opportunité de clore son récit en effectuant un parallèle avec les injonctions à l’interdiction de l’alcool opérant pendant la Tempérance plus d’un siècle plus tôt.

---

<sup>1</sup> Les termes “noir” et “coloured” ici font référence aux catégorisations raciales ségrégationnistes imposées pendant l’Apartheid et ne sont en aucun cas des catégories scientifiques. Pour plus d’information sur les populations *coloured*, parfois traduit en français par “métisse” voir p. vi de l’ouvrage de P. Nugent.



Dans les premiers chapitres (1 à 3), P. Nugent décrit comment le secteur vinicole s'est construit sur des bases profondément racistes, tant du point de vue de la production que de la consommation. Le second tiers (chapitres 4 à 6) revient sur les tentatives de déracialisation de l'industrie et les dynamiques concurrentes opérants dans la structuration du marché. La fin de l'ouvrage (chapitres 7 à 9) explore la dérégulation et la restructuration du secteur viticole qui ont eu lieu avec l'arrivée au pouvoir du parti de Nelson Mandela, l'African National Congress (ANC) dans les années 1990 et esquisse un panorama des enjeux contemporains.

Cette recension se propose de revenir sur les points clés de l'ouvrage via deux prismes principaux qui marquent l'évolution de l'industrie vinicole sud-africaine : d'une part le développement structurel de l'industrie et d'autre part les enjeux raciaux qui l'ont façonnée. Ces deux histoires bien qu'intrinsèquement liées ont souvent été traitées de manière séparée dans la littérature.

## **Le développement structurel de l'industrie sous la tutelle du KWV**

P. Nugent analyse l'évolution de l'industrie vinicole sud-africaine en mettant l'accent sur les législations et normes imposées aux producteurs de raisins, aux coopératives et aux négociants. Il y souligne le rôle central du KWV dans la structuration du secteur. En effet, face à la crise de surproduction, le KWV met en place un système de quotas et supervise les vins destinés à la distillation, il facilite également les discussions entre producteurs de raisins et négociants sur la fixation des prix. Le KWV est également l'acteur principal dans l'innovation en viticulture et œnologie et promeut une production orientée vers l'export.

L'ouvrage retrace ainsi l'évolution de la composition de l'industrie. On y découvre un secteur fondé sur un modèle de larges coopératives, entérinant une division entre les viticulteurs, producteurs de raisin d'un côté et les coopératives et vinificateurs de l'autre. Un système longtemps orienté vers une production de haut-rendements et de vins en vrac (voire de mauvaise qualité). P. Nugent relate les différents moments qui vont permettre au secteur un tournant qualitatif : l'intégration verticale de la production, la prolifération des producteurs indépendants qui s'émancipent du système de coopératives, l'instauration de Routes des Vins comme celle de Stellenbosch, ou encore la mise en place du système d'Appellation « Wine of Origin », et enfin tout un éventail de politiques publiques et de normes plus récentes visant un meilleur encadrement de la production.

## **L'industrie vitivinicole sud-africaine vue sous le prisme des enjeux raciaux**

Le second fil rouge de cet ouvrage se tisse autour des problématiques de ségrégations raciales et la façon dont ces dernières ont modelé l'industrie vinicole. P. Nugent retrace l'histoire du mouvement de la Tempérance en Afrique du Sud au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui se veut en quelque sorte le pendant de la Prohibition aux États-Unis. En Afrique du Sud, des groupements tels que *Women's Christian Temperance Union* (WCTU) et *South African Temperance Alliance* (SATA), poussés par un impératif moral (et souvent religieux), luttent pour l'interdiction de la consommation d'alcool, particulièrement auprès des populations non-blanches, dites « vulnérables ». Le mouvement de la Tempérance culmine lors du *Liquor Act de 1928* qui interdit radicalement la vente d'alcool aux populations noires et, dans une moindre mesure, restreint l'accès aux points de vente pour les populations blanches et *coloured*.

À partir du chapitre 4, un tournant s'opère avec la déracialisation des lois sur l'alcool en 1962, un événement qui survient ironiquement en pleine période d'apartheid. Comme le commente l'auteur à ce propos, curieusement, la prohibition racialisée a pris fin au moment où le gouvernement du Parti National renforçait l'apartheid, et il ajoute « précisément au moment où la législation de l'apartheid réinscrivait la race dans tous les aspects de la vie » (p. 128).

L'auteur explore ensuite comment la production de vin est utilisée pour construire une identité blanche et afrikaner, contribuant ainsi à son folklore. Cette stratégie politique a été menée par des figures historiques de l'industrie, telles que Frank W. Myburgh, qui vantait l'importance de faire du vin « un symbole national de l'Afrique du Sud »<sup>2</sup>. P. Nugent met en évidence plusieurs paradoxes : d'une part, la tentative de construire une

<sup>2</sup> Frank W. Myburgh, cité par P. Nugent, p. 88

identité et un héritage afrikaner mais s'inspirant largement des symboles et des stratégies de patrimonialisation du vin développées en Europe ; d'autre part, le vin mis au service d'une culture blanche tout en reposant entièrement sur une main-d'œuvre viticole noire et *coloured*, longtemps rémunérée en partie par le système du *dop*, qui consistait à payer les travailleurs en alcool.

## Quand ces histoires s'entrecroisent...

Finalement, P. Nugent réussit à fusionner habilement ces deux récits qui s'entrecroisent tout au long de l'ouvrage, illustrant comment ces histoires se sont mutuellement construites et influencées. Il met en lumière les jeux de pouvoir complexes entre les lobbies pro-Tempérance et les acteurs de l'industrie vitivinicole, notamment le KWV et les négociants. Ces interactions ont souvent conduit à des affrontements législatifs, chaque camp cherchant à défendre ses intérêts en tentant tantôt de promouvoir, tantôt de restreindre la production et la consommation de vin.

P. Nugent démontre ensuite comment la déracialisation des lois sur l'alcool s'est accompagnée sous l'apartheid de stratégies publicitaires de profilage racial. Bien que d'autres auteurs aient déjà exploré les stratégies marketing genrées dans d'autres contextes<sup>3</sup>, ce profilage racial semble unique à l'Afrique du Sud. P. Nugent examine comment l'élargissement des droits à la consommation va impacter la relation au vin des différentes communautés raciales et comment les usages de consommation jusqu'alors guidés par un paradigme moral glissent progressivement vers un paradigme néolibéral et marchand qui s'illustre par exemple à travers la mise en place de stratégies marketing et publicitaires à destination de certaines catégories raciales. De la même manière, lorsque l'auteur analyse les efforts de restructuration de l'industrie viticole dans les années 1990, notamment à travers les politiques de *Black Economic Empowerment (BEE)*, il met en évidence leur mise en concurrence avec les dynamiques d'intégration de la filière dans le marché global. Certes, cette intégration a entraîné une forte augmentation des exportations et un tournant qualitatif du secteur. Toutefois, elle n'a favorisé en rien la transformation structurelle du secteur annoncée par les politiques de déracialisation de la production. En réalité, le bilan de ces politiques reste largement mitigé : l'industrie viticole demeure largement divisée entre, d'une part, des propriétaires blancs et, d'autre part, une main-d'œuvre majoritairement noire et *coloured*. Cette inertie peut être interprétée comme une conséquence de la domination du paradigme capitalisme néolibéral.

Ainsi, P. Nugent tisse habilement un récit complexe qui met en lumière les interactions entre des enjeux économiques et moraux d'une part, et des dynamiques de ségrégations raciales au sein de l'industrie vinicole sud-africaine de l'autre. L'auteur révèle une histoire profondément marquée par le racisme et les discriminations, tout en soulignant la marge de manœuvre limitée des producteurs blancs contraints par des impératifs économiques.

P. Nugent choisit de ne pas s'attarder sur les problématiques des conditions de travail des ouvriers viticoles, estimant que « tant d'excellents travaux existent déjà » sur le sujet (p.33). Pourtant, l'histoire de l'industrie vitivinicole ne peut être complète sans une compréhension approfondie de ses enjeux. Des lectures complémentaires sont essentielles pour offrir une perspective globale et nuancée du sujet, notamment sur les enjeux de domination, du rapport au travail et de (néo)paternalisme<sup>4</sup>. Par ailleurs, l'auteur aborde la différence entre les problématiques urbaines et rurales, mais cette distinction semble traitée de manière un peu superficielle et mériterait d'être abordée plus frontalement pour mieux saisir la complexité des dynamiques socio-économiques toujours à l'œuvre dans le pays.

Finalement, l'un des aspects les plus marquants de cet ouvrage est la richesse et la précision des informations

<sup>3</sup> Anna-Mari Almila et David Inglis (2021), « Threats of pleasure and chaos. Wine and gendered social order », in S. Charters, M. Demossier et alii, *Routledge Handbook of Wine and Culture*, Londres, Routledge, 2021, pp. 311-319.

<sup>4</sup> Andries Du Toit (1993), « The Micro-Politics of Paternalism : The Discourses of Management and Resistance on South African Fruit and Wine Farms », *Journal of Southern African Studies*, 19 (2), pp. 314–336; Joachim Ewert et Johann Hamman (1999), « Why paternalism survives: globalization, democratization and labour on South African wine farms », *Sociologia Ruralis*, 39 (2), pp. 202–221; Joachim Ewert et Andries du Toit (2005), « A deepening divide in the countryside: restructuring and rural livelihoods in the South African wine industry », *Journal of Southern African Studies*, 31(2), pp. 315–332; Gavin Williams (2005), « Black economic empowerment in the South African Wine Industry », *Journal of Agrarian Change*, 5(4), pp. 476–504; Cheryl McEwan et David Bek (2006), « (Re)politicizing empowerment: lessons from the South African wine industry », *Geoforum*, 37 (6), pp. 1021–1034; Andries Du Toit, Sandra Kruger et Stefano Ponte (2007), « Deracializing exploitation? “Black economic empowerment” in the South African wine industry », *Journal of Agrarian Change*, 8 (1), pp. 6–32 ; Agatha Herman (2018), *Practising Empowerment in Post-Apartheid South Africa. Wine, Ethics and Development*, Londres, Routledge.

qu'il offre. Cependant, cette approche détaillée peut aussi faire défaut à l'historien : en effet, son style presque encyclopédique peut parfois dérouter le lecteur, en l'entraînant dans des anecdotes historiques qui risquent de diluer l'argument principal.

## Pistes de recherches

La dernière partie de l'ouvrage soulève plusieurs questionnements qui méritent d'être explorés plus en profondeur, et sont autant d'appels pour de nouvelles recherches sur des enjeux plus contemporains. Parmi eux, on retiendra l'appropriation renouvelée de la notion de « terroir » par les producteurs sud-africains, en particulier les producteurs indépendants. Selon P. Nugent, cette appropriation se situe à mi-chemin entre la vision française traditionnelle de la notion de terroir et celle des pays dits du « Nouveau Monde » qui jusqu'alors était marquée par une production standardisée. Cet argument vient alimenter des réflexions en cours sur la manière dont la notion de terroir est appropriée et performée par les acteurs de l'industrie<sup>5</sup>.

P. Nugent évoque également la possibilité, ou peut-être l'impossibilité, de (ré)concilier un agenda environnemental avec un agenda de transformation sociale et économique mais ces questions restent en suspens. Au vu de son histoire, l'industrie viticole sud-africaine se veut un laboratoire particulièrement intéressant pour répondre à ces questions et mériterait davantage de recherches à ce sujet. Ces interrogations sont d'autant plus pertinentes à la lumière des problématiques croissantes liées au changement climatique et de son impact sur le secteur viticole local. Il s'agirait désormais de mieux comprendre comment ces deux agendas peuvent être harmonisés pour assurer un développement à la fois durable et équitable de la filière<sup>6</sup>.

Un autre sujet de réflexion concerne les potentialités d'appropriation de l'industrie vinicole par une nouvelle génération ou une nouvelle classe non-blanche en Afrique du Sud, tant du point de vue de la consommation que de la production. En ce sens, plusieurs paradoxes émergent du récit de P. Nugent. L'auteur documente une nouvelle génération de producteurs et consommateurs non-blancs, pourtant la consommation de vin reste profondément ancrée dans le folklore et la culture blanche et afrikaners. Ce paradoxe est renforcé par des contradictions latentes entre les efforts déployés depuis les années 1990 pour mettre en place des politiques de *Black Economic Empowerment* (BEE) d'une part, et des gouvernements sud-africains successifs qui n'ont pas souhaité investir dans une industrie encore marquée par les inégalités et les discriminations raciales, donc des marges de manœuvre et de progrès largement limités d'autre part. P. Nugent note d'ailleurs que certaines situations sont presque pires que sous l'apartheid en termes de précarisation et d'insécurité du travail, notamment chez les populations *coloured*.

Enfin, l'auteur propose des critiques intéressantes de la catégorisation de l'Afrique du Sud comme pays du « Nouveau Monde », une classification qui mérite d'être réinterrogée du point de vue de l'économie politique, pour mieux comprendre les spécificités du pays et dans le contexte viticole mondial<sup>7</sup>. L'ensemble de ces questionnements ouvre la voie à de nombreuses pistes de recherche qui pourraient enrichir notre compréhension de l'industrie viticole sud-africaine et de ses implications environnementales, sociales et économiques.

Clémentine Chazal  
LAM-Sciences Po Bordeaux (France)

<sup>5</sup> Geneviève Teil (2012), « No such thing as terroir? Objectivities and the regimes of existence of objects », *Science, Technology, & Human Values*, 37 (5), pp. 478–505; Marion Demossier (2020), *Burgundy: The Global Story of Terroir*, New York/Oxford, Berghahn Books.

<sup>6</sup> Stefano Ponte, Reena das Nair et Shingie Chisoro (2023), « Is sustainability governance abetting inequality? Reflections from the South African wine value chain », *Geoforum*, 147, 103877.

<sup>7</sup> Glenn Adrian Banks et John Overton (2010), « Old world, new world, third world? Reconceptualising the worlds of wine », *Journal of Wine Research*, 21 (1), pp. 57–75.

## Bibliographie

- ALMILA Anna Mari, INGLIS David (2021), « Threats of pleasure and chaos. Wine and gendered social order », in S. Charters, M. Demossier et alii (dir), *Routledge Handbook of Wine and Culture*, Londres, Routledge, 2021, pp. 311-319.
- BANKS Glenn Adrian et OVERTON John (2010), « Old world, new world, third world? Reconceptualising the worlds of wine », *Journal of Wine Research*, 21 (1), pp. 57-75.
- DEMOSSIER Marion (2020), *Burgundy : the Global Story of Terroir*, New York/Oxford, Berghan Books.
- DU TOIT Andries (1993), « The Micro-Politics of Paternalism : The Discourses of Management and Resistance on South African Fruit and Wine Farms », *Journal of Southern African Studies*, 19 (2), pp. 314–336.
- DU TOIT Andries KRUGER Sandra et PONTE Stefano (2007), « Deracializing exploitation? “Black economic empowerment” in the South African wine industry », *Journal of Agrarian Change*, 8 (1), pp. 6–32.
- EWERT Joachim et HAMMAN Johann (1999), « Why paternalism survives : globalization, democratization and labour on South African wine farms », *Sociologia Ruralis*, 39 (2), pp. 202–221.
- EWERT Joachim et DU TOIT Andries (2005), « A deepening divide in the countryside: restructuring and rural livelihoods in the South African wine industry », *Journal of Southern African Studies*, 31(2), pp. 315–332.
- HERMAN Agatha (2018), *Practising Empowerment in Post-Apartheid South Africa. Wine, Ethics and Development*, Londres, Routledge.
- MCEWAN Cheryl et BEK David (2006), « (Re)politicizing empowerment: lessons from the South African wine industry », *Geoforum*, 37 (6), pp. 1021–1034.
- PONTE Stefano, DAS NAIR Reena et CHISORO Shingie (2023), « Is sustainability governance abetting inequality? Reflections from the South African wine value chain », *Geoforum*, 147, 103877.
- TEIL Geneviève (2012), « No such thing as terroir? Objectivities and the regimes of existence of objects », *Science, Technology, & Human Values*, 37 (5), pp. 478–505.
- WERNER Michael et ZIMMERMANN Bénédicte (dir.) (2004), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil.
- WILLIAMS Gavin (2005), « Black economic empowerment in the South African Wine Industry », *Journal of Agrarian Change*, 5(4), pp. 476–504.